

Documents from the Paris National Archives relating to Stephen Grellet.

Concluded from page 76.

The 19th of June, 1813, Stephen Grellet, "American merchant," disembarked at Morlaix; he came from England on the cartel-ship, *Le Brillant*.¹¹ The special Commissioner of Police made him and some other passengers undergo an examination, and asked for orders from Paris. Thanks to the recommendation of the United States Embassy, and to the security given by one of his brothers, who had become collector general of Aveyron, Etienne obtained a passport for Paris.¹²

His journeying, or, as the Minister of Public Worship calls it, his *vagabondage* through France during the year 1813, troubled the French Government.¹³

A police memorandum says¹⁴ :—

The journeys that he purposes to take in the Empire in order to visit Quakers appear of a suspicious character, the more so as the numerical strength of this sect cannot be large in France; it is even a matter of doubt whether Mr. Grellet knows where any are to be found. These journeys imply, moreover, considerable means, respecting which it is important to make the Grellets give an explanation. 7th of August, 1813.

The Prefect of Haute Vienne, to whom the Police wrote, gave a good account of Stephen and of the whole family, in the following letter :—

¹¹ See *Memoirs*, vol. i. p. 204.

¹² F7 8338 (2110 R³).

¹³ F7 6543 (1930 Series 2).

¹⁴ F7 (6543).

No. 1930 Sér. C.

Limoges, le 19 Août 1813.

Police Générale. LE BARON DE L'EMPIRE, *Préfet du*
Département de la Haute Vienne, Membre
de la Légion d'honneur,

1^{re} Division.

A Son Excellence Le Duc de Rovigo,
Ministre de la Police Générale de
l'Empire.

Renseignemens
sur M. Etienne
Grellet.

(23 Août).

Monseigneur.

M. Etienne Grellet, qui est l'objet de votre lettre du 7 courant, est né à Limoges, le 28 Octobre 1772, et appartient à une des premières familles commerçantes de cette ville.

Son père, négociant aussi distingué par ses talens dans le commerce que par l'étendue de ses affaires, envoya en Hollande Etienne Grellet, avec ses deux frères aînés, pour suivre la même carrière et s'y perfectionner.

Les circonstances ayant empêché ces jeunes gens de rentrer en France après le terme de leur instruction, ils formèrent des établissemens de commerce en Hollande et aux Etats Unis d'Amérique.

Les deux aînés sont de retour en France depuis long-tems et s'y sont fixés : ils y jouissent d'une considération personnellement due à leur fortune et à leur conduite.

Le 3^e (Etienne Grellet) pendant son séjour aux Etats Unis a embrassé la secte des Kakers, qu'il a eu occasion de connaître dans cet âge où il est si facile de se livrer à de nouvelles impressions en matière de Religion ; il s'est moins occupé de sa fortune que ne l'ont fait ses frères, et a manifesté à sa famille, qu'il est venu voir ici, il y a quelques années, l'intention de suivre les principes religieux qu'il a adoptés ; il retourna ensuite aux Etats Unis : on ignore s'il est rentré depuis en France.

Il est d'un caractère fort doux, sa conduite a toujours été régulière ; son éducation, ses principes sévères et la haute estime dont jouit sa famille ne laissent pas même soupçonner qu'il puisse, en aucune manière, exciter la sollicitude de la haute Police.

Daignez agréer, Monseigneur, la nouvelle assurance
de mon Respect,

L. TEXIER-OLIVIER.

The Bishop of Limoges was especially reassured by the indifference of his flock to philosophical and religious questions.

His letter is as follows :—

Ministère des Cultes.	Copie de la lettre de Mr. l'Évêque de Limoges du 10 8bre 1813. Au Ministre des Cultes.
--------------------------	--

La multitude de mes affaires ne me permettant pas de mettre une grande suite aux choses qui ne sont pas de mon ministère, vous ne serez pas bien surpris que je ne vous donne pas des renseignemens bien étendus sur les Quakers, car il paraît que l'on en envoie un grand nombre en mission. Celui dont il s'agit est un homme de Limoges nommé Grellet ; il tient à une famille riche du commerce dans la ville. Cet homme étant émigré en Angleterre trouva une fille Quakeresse¹⁵ qui lui donna sa main, à condition qu'il se ferait Quaker ; il y consentit et a tenu parole. Depuis ce tems là il fait de tems en tems des voyages à Limoges (il y en a fait deux depuis que j'y suis) ; mais il paraît que sa mission s'étend jusqu'au Midi de la France, et, interrogé pour savoir quelles affaires il y a, il a répondu qu'il n'en avait pas d'autre que de prêcher le St. Évangile. Il ne fait pas fortune ici, nos habitans ne sont que des commerçans, occupés de leur commerce. ils ne s'occupent point de questions philosophiques ou religieuses, ceux qui se dérangent un moment de leur comptoir ne s'occupent que de leurs plaisirs. Il va dans les hopitaux quand on ne veut pas l'écouter dans d'autres sociétés ; il y donne des sermons bien philosophiques et de l'argent. Ici on a pris son argent, on n'a pas écouté ses sermons. Les personnes pieuses qui l'ont entendu trouvent qu'il parle mieux que nos prêtres, mais les Catholiques veulent qu'on soit soumis à l'Église. Ses singularités pourront réussir ailleurs. Il ne mange que d'un plat, a toujours son chapeau sur la tête, tutoye ceux à qui il parle. Il a laissé quelques écrits ; j'ai pensé qu'il suffisait que je vous en donnasse la note ; il y en a un d'imprimé chez d'Hautel, rue de la Harpe n° 80, en 1813, intitulé *Précis de l'histoire, de la doctrine et de la discipline*

¹⁵ The Bishop is not correct in this statement ; S. Grellet married Rebecca Collins, of New York.—EDS.

*de la Société des Amis dite des Quakers.*¹⁶ Il paraît que lors qu'il est parti d'Angleterre on lui a donné des sommes considérables. Peu avant son arrivée on faisait circuler un livre qui paraît avoir des rapports avec sa doctrine; il se vendait à Paris lors du concile. Il est intitulé *Dieu est l'Amour.*¹⁷

J'ai l'honneur d'être, &c.,

Signé, M. J. PH. EV. DE LIMOGES.¹⁸

Baron Rolland, Prefect of Gard, wrote¹⁹ :—

1930 S2, no. 1863.

Nismes, le 13 Octobre 1813.

Monsieur.

Grellet, de Limoges²⁰

Il est arrivé dans ce département un certain Grellet natif de Limoges demeurant depuis longtemps à Neuwiore, et naturalisé Américain. Cet homme est porteur d'un passeport délivré à la police de Paris le 2 Aout 1813, pour aller à Naples passant par Turin, valable pour un mois pour sortir de l'Empire.

Cet homme qui se prétend frère du receveur général actuel du dept de l'Aveiron arrive suivant un passeport d'Angleterre par Morlaix et est négociant, mais sa véritable fonction est de visiter les quakers ses frères, et il me paraît certain qu'il n'en a pas d'autres; il y a bientôt 3 semaines qu'il est entré le département de l'Hérault et celui-cy, visitant ses frères.

Je l'ai fait venir et lui ai dit que les missions étoient défendues en France qu'ainsi il eut à cesser ses prédications et à suivre la route indiquée sur son passeport. Cependant comme il m'a prétendu qu'il avait affaire à Montpellier, et qu'il me paraît certain qu'il ne s'occupe que de religion, je lui ai dit que rien ne l'en empêchait; mais par ce même courrier j'écris à mon collègue le préfet de l'Hérault afin

¹⁶ This is the fourth French edition of the pamphlet prepared by Joseph Gurney Bevan for the Meeting for Sufferings, London, and first issued in English in 1790, under the title, *A Summary of the History, Doctrine, and Discipline of Friends*, etc. The copy in **D.** of the fourth French edition, above referred to, once belonged to Benjamin Seebohm, the editor of the *Memoirs of Stephen Grellet*.—EDS.

¹⁷ Is a book with this title known to any of our readers?—EDS.

¹⁸ Marie Jean Philippe Du Bourg.

¹⁹ See *Memoirs*, vol. i., pp. 226, 227.

²⁰ Ces mots ont été ajoutés au Ministère de la Police pour servir à classer la lettre.

qu'il le surveille, et je le prie de me donner les renseignements qu'il pourroit avoir.

Ce missionnaire Quaker est accompagné d'un né Mollet²¹ natif de Genève et domicilié à Marseille où il prétend être le seul homme de sa secte ; il a un passeport de Marseille pour Paris. J'ai écrit à M^r le préfet des Bouches du Rhone.

Il y a dans ce département une centaine de familles de Quakers, de tout temps ils ont reçu ainsi des visites de leurs frères d'Amérique, et la police aurait pu permettre à cet homme de visiter ses frères ; mais comme il ne m'a montré aucune permission à cet égard, j'ai du m'en tenir aux règlements qui défendent les missions religieuses.

Je ne crois pas au reste qu'il soit utile d'autoriser ces visites des prédicateurs venant des pays étrangers, le zèle des frères d'Amérique les porte non seulement à envoyer à leurs frères du continent des visiteurs, mais même à leur faire passer des aumônes, cela entretient nécessairement une secte, ce qui n'est bon à rien, et en outre la fait paraître plus nombreuse qu'elle n'est, car les protestants soit par

²¹ Jean Etienne (John Stephen) Mollet (1768-1851). In the *Friends' Intelligencer*, 1908, pp. 99, 210, William I. Hull, Ph.D., of Swarthmore College, Pa., gives some valuable information respecting this Friend and his ancestry. In his twentieth year he removed to Düsseldorf, in Germany, and in 1801 he married Henrietta Cotta, of Tübingen. Soon after, he settled at Marseilles, where, in 1807, he first met Stephen Grellet. He accompanied S. Grellet on several of his journeys, and also acted as guide in 1815 to Elizabeth Coggeshall, Sarah Hustler, Benjamin Seeborn, and Joseph Marriage. In 1816, J. S. Mollet and family commenced their residence at Amsterdam, at which place he was very helpful to visiting Friends and also in connection with the Infant School at Amsterdam associated with the name of John Warder.

William Tallack tells us that, about the year 1845, being on a visit to Peter Bedford, at Croydon, he found the venerable John Stephen Mollet, of Amsterdam, staying with Peter Bedford. He was then a very old man and was the last survivor of the Society of Friends in Holland. Peter Bedford introduced him to W. Tallack with the words : " William, thou seest before thee the whole Monthly, Quarterly and Yearly Meeting of Friends in Holland."

At that time J. S. Mollet was so bent with age that a person standing behind him would hardly see his head. He was still able, however, to walk about, and had a good memory of past events. He told W. Tallack that he was in Paris at the time of the first French Revolution, and remembered seeing Robespierre and other leaders of the Revolution. As a silk merchant, he was sometimes requested to supply Queen Marie Antoinette and Madame Elizabeth, her relative, with silk. One day, when walking in Paris, King Louis XVI. passed him on horseback, and courteously asked him to be careful lest the horse should splash any mud over him. It was very interesting to listen to John Stephen Mollet's reminiscences of the eighteenth century, and to see in him the last link with the past of Dutch Quakerism.—EDS.

curiosité soit pour participer aux aumônes, se réunissent aux prières de ces gens là, lorsqu'il passe ainsi un visiteur.

Soit que je reçoive des ordres de vous, soit que je reçoive des renseignements de mes collègues, je suis en mesure d'arrêter ou de faire arrêter ces individus s'il est nécessaire.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

Monsieur,

Votre tres humble et tres respectueux serviteur,

L. B^{ON} ROLLAND.

A M^r le Conseiller d'Etat chargé
de la police du 2^d arrondissement.²²

Above all, the peaceful Quaker will cause anxiety to the police of the Restoration. Strange destiny! During the Revolution, Stephen Grellet is treated as a royalist refugee, the Restoration will see in him nothing but a revolutionist; and, in the interval between these *régimes*, the Empire regards him as a suspect.

The director of police to the Minister of the Interior, M. Franchet, was of opinion,²³ in April, 1824, that wherever the two Quakers, Stephen Grellet and William Allen, journeyed, visiting prisons and advocating general education, there were insurrections soon after their visits. He therefore sent a memorandum to the Prefect of Police, Delavau; upon which the latter drew up his own, which set inspectors Leb. and Mac. to work.²⁴ These were not able to get on the track of the two Quakers again, nor to discover their "confederates."

Already in 1822, just when M. de Chateaubriand was setting out for the Embassy in London, M. Franchet had sent him a memorandum respecting the two Quakers. But M. de Chateaubriand had in contemplation matters far removed from tracking two Quakers: he sent no reply.

But in 1824, the anxiety of M. Franchet was, no doubt, extreme. At the same time as he wrote to the Prefect of Police, he applied again to the French Embassy in London, and also to the ambassadors of the Two

²² France was divided, under the First Empire, for Police administration, into large "arrondissements," each containing several departments; at the head of each was a "Conseiller d'Etat."

²³ F7 6957. All the extracts that I am about to quote are taken from this dossier.

²⁴ Cf. the extracts from *Le Livre Noir*, above.

Sicilies, Piedmont, Russia, Austria, and to the Papal Nuncio in Paris ; begging them to ask for information of their Governments and of the police of the respective countries. The following document served as the basis of all the enquiries :—

L'original a été
renvoyé au Cabinet
le 1^r Mai 1824.

Note.

Un né Grellet, né en Limousin, d'une famille de négociants, a émigré au commencement de la révolution. Il s'est rendu aux Etats Unis, a épousé une femme Quaker et embrassé cette religion dont il est un ardent sectaire.

En 1819, Stephen Grellet a quitté New Yorck, pour venir prêcher en Europe ; il a commencé par la Russie, et il a trouvé de l'argent dans tous les endroits où il s'est arrêté. L'Abbé Nicolle était encore à Odessa lorsque Stephen Grellet s'y rendit pour prêcher l'égalité, il fut ensuite à Patras et dans les îles de l'Archipel, et il s'est arrêté à Naples et est arrivé à Rome dans le printemps de 1820. Un Journal français de Mars ou Avril 1820 rapporte que Stephen Grellet voulant voir le Saint Père et refusant d'ôter son chapeau par ce que sa religion le lui défendait, il avait consenti à se le laisser enlever de force par les caméristes de S.S.

Stephen Grellet a visité les prisons de Rome et en particulier celles de Civita Vecchia.

Il a eu plusieurs conférences avec le Cardinal Gonsalvi²⁵ auquel il prétendait avoir trouvé une grande conformité de principes avec les siens.

De Rome, Stephen Grellet s'est rendu directement à Paris, après s'être arrêté seulement à Turin. Au mois d'avril 1820, il est arrivé à Paris avec son collègue né William Allen avec qui il avait fait une partie de ses voyages ; ces deux individus ont eu de fréquentes relations avec M. Pozzo di Borgo. Ils sont restés peu de tems à Paris. Stephen Grellet est retourné à New Yorck.

William Allen demeure à Londres (Plough Court, Lombard Street). C'est un chef de secte d'autant plus puissant qu'il est fort riche et dépense beaucoup d'argent

²⁵ The *Memoirs*, vol. ii., pp. 54 ff., give Consalvi, which is the right spelling.—EDS.

pour faire des prosélites. Il jouit à Londres d'une grande réputation de bienfaisance.

Il est à remarquer que tous les pays que ces deux individus ont parcourus se sont insurgés successivement. La première révolte a été celle des prisons de Civita-Vecchia dans l'été de 1820. L'insurrection de Naples et celle de Turin se sont succédées.

Le point principal sur lequel insistait Stephen Grellet dans ses discours était l'enseignement mutuel qu'il annonçait comme le grand moyen de régénérer le genre humain.

Ces renseignemens ont été donnés à M. de Chateaubriand lorsqu'il est parti pour l'Ambassade de Londres. On craint qu'il n'y ait attaché aucune importance, et d'ailleurs il est bien présumable que William Allen a des adeptes dans le gouvernement anglais.

The Two Sicilies and Piedmont replied briefly, giving dates of arrival and departure. Nesselrode and the Court of Rome sent distinctly favourable testimony. The Nuncio repudiated any connection between the visit of Allen or Grellet and the insurrection at Civita Vecchia. Austria also sent a reply rather to the advantage of the two suspects. All this correspondence ranges from May to August, 1824.

The following are the replies from Rome, Russia, and Austria :—

1^o.

No. 34,564,
Direction Générale
de Police.
Rome, 22 Mai
1824.

Lettre communiquée par Mgr. le Nonce
apostolique,
9 Juin, 1824.

Traduction.

A S.E. le Car-
dinal della So-
maglia Doyen
et Secrétaire
d'Etat du Sacré
Collège.

M. Stephen *Grellet*, se disant Gentilhomme Américain, est arrivé effectivement à Rome le 25 novembre 1819 ; il en est reparti le 7 décembre suivant, en faisant viser son passeport pour Florence. Il était accompagné d'un

M. Taylor,²⁶ Anglais, qui logea dans le même hôtel ; mais ce dernier ne retira son passeport que le 27 décembre. Ce Taylor était déjà venu à Rome en 1818 ; il s'était rendu de là à Venise, par la route directe.

Au même mois de décembre, l'autre Anglais, William *Allen*, était à Rome, mais il n'en partit que le 5 janvier 1820, et ce fut, comme Grellet, pour se rendre à Florence. Son passeport avait été délivré à Malte ; il était collectif et désignait aussi un nommé Léon *Baird*.

L'Américain Grellet, pendant son séjour à Rome, affectait les manières extérieures de la secte des Quakers et tenait les discours analogues à son extérieur.

La Secrétairerie d'Etat, par une note du 26 novembre 1819, sans numéro d'ordre, fit connaître au gouvernement et à la direction générale de police d'alors " que M. Grellet, qualifié de voyageur Américain de distinction, avait pour but de ses voyages de visiter tous les établissemens de bienfaisance, et qu'il avait été particulièrement recommandé par des personnes dignes de toute estime, qui priaient la Secrétairerie d'Etat de procurer à M. Grellet les moyens de bien examiner tout ce qui a rapport aux Etablissemens de bienfaisance de Rome. En conséquence il devait être mis à portée de voir tout ce qu'il y a de digne d'observation dans les Prisons et jouir de toutes les facilités qui pouvaient l'aider dans son louable dessein.

D'après cette invitation, un employé de la Direction générale de police lui fut attaché, pour l'accompagner et le guider, tant dans les anciennes prisons, que dans les nouvelles du fort Saint-Ange.

Il ne parait pas avéré que le mouvement insurrectionnel des détenus aux galères de Civita Vecchia se rattache au voyage de M. Stephen Grellet.

Ces mouvemens n'eurent lieu que le 4 septembre 1820, c. à d. près d'un an après l'apparition de ce voyageur dans les Etats Pontificaux. D'ailleurs cette révolte ne peut être attribuée à des suggestions étrangères, mais tout au plus à la révolution qui venait d'éclater à Naples au mois d'août, & plutôt encore au désir naturel de recouvrer la liberté.

Je suis avec respect, &c.,

Signé, DOMENICO BERNETTI.

²⁶ Who was this ?—EDS.

2°.

Copie d'une dépêche adressée par S.E. M^r le Comte de Nesselrode à M^r l'Ambassadeur de Russie en date de St. Pétersbourg du 19 Juin 1824.

J'ai l'honneur de répondre aujourd'hui au N° 68 des dépêches de V.E. du 27 avril (9 mai).

Les S^{rs} Stephen Grellet et Allen, au sujet des quels M^r le Directeur Général de la police à Paris a désiré recueillir quelques renseignements, se sont effectivement trouvés en Russie, à l'époque indiquée dans la lettre de ce fonctionnaire. Toutefois leur voyage ici et les courses qu'ils ont faites dans l'intérieur de l'Empire, n'avoient pour objet que des vues de bienfaisance ; ni leur langage ni leurs allures en général n'ont donné lieu de soupçonner la pureté de leurs intentions, et les autorités locales qui ont été dans le cas d'observer leur conduite, n'ont eu aucun motif d'en être mécontentes.

C'est d'ordre exprès de S.M. l'Empereur que j'ai l'honneur de transmettre ces notions à V.E. en la priant de vouloir bien les communiquer à M^r Franchet.

Recevez, &c.

3°.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR,
28 Juillet 1824.

Vienne, le 10 Juin,
1824.

(Traduction.)

Le Président du comité de Police Générale, comte de Sednitzky, au Conseil privé de la Chancellerie d'Etat.

En réponse à la note du 26 mai dernier, j'ai l'honneur de vous faire connaitre que le Quaker Américain *Grellet*, dont elle m'entretient, et que la Police du Royaume de France signale comme s'occupant à répandre des principes révolutionnaires, est le même que celui que la Légation Impériale à Rome me désignait dès le 27 décembre 1819, comme très suspect par son exaltation et ses prédications sur des matières de controverse. Ce *Grellet* voyageait avec un passeport délivré à Saint Pétersbourg, le 16 mai 1819, par l'envoyé des Etats Unis ;—passeport visé à Corfou, à Barletta (Capitanate, Royaume de Naples), à Rome et à Florence. Il est arrivé à Venise dans les derniers jours de décembre de la même année ; a continué sa route,

presque sans délai, pour le Royaume de Bavière, par le Tyrol, et dès les premiers jours de 1820, il avait quitté le territoire de l'Empire, où, depuis cette époque, il n'a plus reparu. Cet étranger, surveillé attentivement en raison des documens fâcheux qui existaient sur son compte, n'a donné lieu à aucune observation défavorable pendant son passage dans les provinces Italiennes et Germaniques de l'Empire ; il ne fut d'ailleurs arrêté nulle part. Le quaker anglais, *William Allen*, ne l'accompagnait pas, du moins dans ce trajet à travers les Etats Impériaux. Mais, en octobre 1822, cet Allen a paru dans la capitale où il se prévalut de la recommandation puissante du Général Duc de Wellington, qui s'y trouvait alors, se rendant au Congrès de Vérone. Ce quaker fit à Vienne un séjour de courte durée ; sur la réclamation de l'Ambassade Britannique, que vous me transmettes par une note du 6 octobre 1822, on lui rendit les papiers imprimés qui avaient été saisis sur lui à son entrée dans l'Empire par Schœrding²⁷ ; puis il suivit le duc de Wellington à Vérone,²⁸ d'où il retourna dans son pays, après quelques jours de délai. Depuis ce temps il n'a plus reparu dans les Etats Impériaux ; pendant le séjour qu'il y a fait il a manifesté l'attachement le plus passionné aux principes philanthropiques de sa secte religieuse et paru surtout prendre un intérêt excessivement vif à la cause des Grecs fugitifs. Mais il s'est bientôt convaincu de l'inutilité de ses efforts pour faire des prosélytes ; et n'a, d'ailleurs, laissé paraître aucune tendance révolutionnaire dans quelque sens que ce fût.

All this did not reassure M. Franchet. On the 23rd of September, he set the police on the track of a William Allen, who was found to be a harmless English servant.²⁹ On the 23rd of January, 1825, he has news that Grellet is in Paris. The police at once make enquiries and find nothing.

²⁷ C'est la route de Bavière par Passau. Note du Tr.

²⁸ It is not at all likely that the conversation between the Duke and William Allen, as given in Cassell's *Illustrated History of England*, ever took place. William Allen would not have obtained entrance to Verona by such means.—EDS.

²⁹ In *Le Livre Noir* of Messrs. Delavau and Franchet a report of the 3rd of February, 1825, shows that the police did not cease to trouble about Allen. A Mr. Allen is mentioned as having taken a pleasure trip with the son of ex-General Berton (vol. ii., p. 291).

But in the year 1827, a Grellet is mentioned ; on the 8th of February, Delavau informs Franchet of the work of his agents : there is indeed a Grellet in Paris, but his name is William, not Stephen.

Finally, on the 11th of December, 1827, the Director of Police decided to ask once more, through the intervention of the Minister for Foreign Affairs, for documents respecting the visit of Grellet and Allen to Russia. He wrote as follows :—

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Paris, le 11 X^{bre} 1827.

Au Ministre des Affaires Etrangères.

M. le Baron,³⁰ deux Quakers de l'Etat de New York, appelés Stephen *Grellet* et William *Allen*, ont visité en 1819 une grande partie de l'Europe, et notamment l'Empire de Russie, où ils ont examiné en détail les établissemens de bienfaisance et les fondations charitables à Saint Petersburg, Novgorod-Veliki, Tver et Moscou. Ils ont consigné leurs observations dans un Rapport dont il est fait mention dans une description de Moscou, (imprimée dans cette ville en 1824) à l'occasion d'une maison de refuge dirigée par M. Bakhmétiqueff, sous la protection de l'Impératrice Mère ; mais je ne connais ni le titre exact ni la date de l'ouvrage des deux Quakers ; je serais seulement porté à croire qu'il a été composé en Français. Comme les sr. *Allen* et *Grellet* ont été signalés dans le temps, et non sans quelque fondement, comme ayant part aux intrigues révolutionnaires, j'attacherais du prix à posséder un exemplaire de leur ouvrage. Je prie V.E. d'avoir la bonté de faire des recherches à cet égard et de m'en communiquer les résultats.

Agreéz.

The attention of Franchet had been drawn to the report respecting Allen and Grellet by an official of his Ministry, whose memorandum has been preserved. It is as follows :—

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Paris, le 11 Décembre 1827.

J'ai recherché l'indication que j'avais trouvée d'un ouvrage écrit par les Quakers William *Allen* et Stephen

³⁰ Le baron de Damas.

Grellet et dont j'ai eu l'honneur de parler à Monsieur le Directeur. Je n'ai trouvé que ceci :

“ Extrait d'un Rapport fait par les Quakers Allen et Grellet qui, en 1819, ont visité les Etablissements de charité de St. Pétersbourg, Novgorod-Veliki, Tver et Moskou.” Le reste ne contient que des détails d'un médiocre intérêt sur un établissement philanthropique de Moskou dirigé par M. Bakhmetieff, et qui est sous la protection de l'Imperatrice Marie Feodorovna.

Je présume que M. de Schrøder serait à portée d'indiquer le titre exact de cet ouvrage et le lieu où il a été imprimé. Je pourrais aussi le faire demander à Moskou, à l'auteur de l'ouvrage dont j'ai tiré cet extrait, et avec qui j'ai des relations indirectes.

I do not know whether Franchet had the joy of holding in his hands the work he asked for. Above is what the dossiers of the National Archives contain respecting the travels of Stephen Grellet and William Allen in France.

An extract relative to the seizure of pamphlets³¹ at Coutances, in 1818, from an Englishman calling himself a schoolmaster, gives us the key to the distrust that all the police, imperialist and royalist, had with regard to missionaries of the Society of Friends.

On the 18th of March, 1818, le Conseiller de Préfecture Des Rotours “ on behalf of the Prefect of La Manche, who was away,” wrote these words:—

As Quakerism forbids military service on which the preservation of the State depends ; as it forbids an oath, also the payment of certain taxes which are constituted a duty by our laws, it is sufficient justification for the legal seizure of the books which teach its dogmas and for taking vigorous measures against the men who would spread them.

No Government regards principles more revolutionary than the refusal of military service and of the payment of taxes.

GUSTAVE LANSON.

³¹ F7 6869 (5160).